Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 36 (1903)

Heft: 5-6

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN

THÉOLOGIE

Quelques publications récentes sur Schleiermacher.

Schleiermacher, *Reden über die Religion*, in ihrer ursprünglichen Gestalt neu herausgegeben, von Lic. Rud. Otto. Göttingen 1899, Vandenhœck & Ruprecht, 1 vol. in-12 de XII et 182 pages avec deux portraits.

Schleiermacher, *Monologen*, kritische Ausgabe, mit Einleitung, Bibliographie und Index von Fr.-M. Schiele (Philosophische Bibliothek, Band 84). Leipzig 1902, Dürr, 1 vol. in-12 de XLVI et 130 pages.

Emil Fuchs, *Schleiermachers Religionsbegriff und religiöse Stellung zur Zeit der ersten Ausgabe der Reden (1779-1806)*. Giessen 1901, Ricker. 1 vol. in-8 de 104 pages.

Emil Fuchs, *Wandlungen in Schleiermachers Denken zwischen der ersten und zweiten Ausgabe der Reden*. (Theologische Studien und Kritiken 1903, I, p. 71 et suiv.)

Les travaux théologiques et philosophiques consacrés à Schleiermacher sont depuis quelques années plus nombreux que jamais ; ils témoignent de l'intérêt approfondi que la théologie allemande voue à son plus illustre représentant, ils montrent aussi que, malgré de trop hâtives prophéties, sa pensée reste vivante et que l'influence de sa personne comme celle de ses méthodes est loin d'avoir fait son temps.

M. R. Otto, privat-docent à Göttingen, a voulu célébrer le centième anniversaire de la première apparition des *Reden* en publiant cet ouvrage sous sa forme primitive. Il faut recommander vivement cet élégant petit volume[1] ; l'éditeur l'a enrichi d'un résumé analytique perpétuel, rejeté au bas des pages et qui aide à suivre le fil d'une pensée géniale que la langue poétique du romantisme allemand ne contribue pas toujours à éclairer. Depuis l'apparition de la *Vie de Schleiermacher*, par Dilthey, on connaît l'importance des modifications que Schleiermacher a apportées à ses discours d'une édition à l'autre : en se développant sa

[1] M. Otto a orné son édition de deux portraits de Schleiermacher. L'un est la reproduction d'un tableau à l'huile datant de la dernière partie de la vie du théologien berlinois. L'autre, moins connu, reproduit une charmante gravure de Lips, qui remonte à l'époque des *Reden*.

pensée s'était transformée et il a toujours tenu à mettre ses discours au point. La grande édition critique que Pünjer publia en 1879 est un instrument de travail indispensable à quiconque veut étudier à fond les étapes de cette évolution; l'édition de M. Otto n'en a pas moins sa raison d'être, elle met entre nos mains en un format commode et à un prix très modique ces discours tels que purent les lire dans l'été 1799, les « hommes cultivés » auxquels Schleiermacher les avait adressés.

M. Schiele vient de faire pour les *Monologues* ce que Pünjer avait fait pour les *Reden*. Le travail était moins considérable pour les Monologues que pour les *Reden*, l'ouvrage est moins étendu et surtout les transformations que Schleiermacher lui a fait subir sont beaucoup moins nombreuses et moins importantes. Il n'en reste pas moins vrai que les éditions de 1800, 1810, 1822 et 1829 sont loin d'offrir un texte uniforme et que, sur bien des points, les corrections de l'auteur nous renseignent de manière fort intéressante sur les transformations qu'a subies sa pensée. Ce n'est pas ici le lieu d'étudier la portée de ces transformations : qu'il nous suffise de relever l'intérêt que présente l'édition que nous annonçons, cela d'autant plus que des théologiens qui, comme Fuchs (dont nous parlerons plus bas) font des diverses éditions des Reden l'objet spécial de leur étude, ont accepté sans la vérifier la déclaration que Schleiermacher fait lui-même dans sa préface de la 3e édition des Monologues et d'après laquelle les divergences entre la 1re et la 2e édition ne porteraient que sur des détails sans importance. Chez un écrivain aussi fin que l'est Schleiermacher les moindres nuances ont leur valeur, et l'édition que nous annonçons convaincra qu'il y a là plus que des nuances littéraires. M. Schiele ne s'est pas contenté de nous donner une restitution critique du texte[1], il a mis en tête de son édition une longue préface dans laquelle il étudie avec beaucoup de soin les idées de Schleiermacher qui servent de fondement à la pensée des Monologues et qui en

[1] M. Schiele n'a pas suivi, dans la disposition de son texte, la méthode préconisée par Pünjer. On sait que celui-ci avait marqué toutes les modifications qu'avait subies la 1re édition en imprimant soit en italique, soit en caractères gras, les parties de ce texte qui n'avaient pas été conservées et en donnant au bas de la page le détail des corrections. M. Schiele s'est contenté des notes au bas de la page; il les a enrichies de signes fort ingénieux, mais, dans l'intention de rendre le texte plus lisible il n'y a pas introduit la variété des caractères d'imprimerie. Nous ne sommes pas aussi convaincu que lui de la supériorité de sa méthode ; on perd souvent son temps à chercher à quels mots du texte primitif correspondent les notes chiffrées qu'il faut aller chercher à chaque instant au bas de la page.

facilitent l'intelligence. La préface se termine par une bibliographie très complète de tous les travaux relatifs à l'éthique philosophique du grand théologien. Enfin M. Schiele a consacré les trente-cinq dernières pages du volume à un Index ; c'est un vrai dictionnaire abrégé de la langue de Schleiermacher à l'époque des Reden et des Monologues. Cet index est une heureuse innovation sur laquelle on nous dispensera d'insister ; tous ceux qui étudient Schleiermacher savent quelles difficultés il y a à préciser le sens des termes qu'il emploie, soit qu'il se serve du vocabulaire tout poétique du romantisme, soit qu'il ait adopté les notions courantes de son époque pour leur donner un sens nouveau et souvent fort différent de l'acception traditionnelle. Ce que nous venons de dire suffit pour montrer qu'on ne pourra plus désormais se passer de l'édition Schiele.

Les deux études de Fuchs sont consacrées à la pensée de Schleiermacher avant et immédiatement après la publication des Reden ; il l'éclaire par une analyse très précise et prend position dans la discussion dont cet ouvrage a été l'objet de la part de Dilthey, Albrecht et Otto Ritschl et d'autres. Aux yeux de Fuchs on ne saurait parler de l'exotérisme de Schleiermacher, si l'on veut dire que dans les sermons qu'il prononçait à l'époque des Reden, il se soit accommodé aux idées et aux formules de ses auditeurs, alors que sa pensée personnelle, si souvent suspectée d'un dangereux panthéisme, aurait trouvé son expression adéquate dans les Reden seuls. Fuchs veut montrer que la prétendue contradiction n'existe pas, et que ce sont plutôt les Reden qui empruntent le vocabulaire philosophique de l'époque : il justifie cette affirmation en analysant la notion de religion et en invoquant les témoignages nombreux que nous livrent la correspondance et le journal philosophique de Schleiermacher Loin d'accepter la dualité qu'on lui attribue, le jeune prédicateur de la Charité élaborait avec passion une conception du monde inspirée avant tout par des préoccupations morales et non pas purement philosophiques. Les discours et les sermons se fondent sur une philosophie très cohérente et très une, et Fuchs met en pleine lumière le zèle avec lequel Schleiermacher s'employa à communiquer à ses compatriotes une foi religieuse et philosophique dont son expérience personnelle lui avait fait reconnaître la vérité. Sans entrer plus avant dans le détail de cette étude, signalons les pages 51-57 de l'opuscule où Fuchs établit dans quelle intime union Schleiermacher tenait la

religion et la morale: ce sont des idées profondes dont il semble qu'on n'ait point tenu assez compte.

L'article que Fuchs a publié dans les *Studien und Kritiken* est la suite de l'étude qui précède; il y étudie les modifications qu'a subies la définition de la religion entre la 1re et la 2e édition des Reden. Après avoir défini la religion par le terme *Anschauung des Universums,* Schleiermacher emploie dans la 2e édition et d'une manière systématique le terme *Gefühl.* Fuchs montre que ce changement ne porte pas sur le fond de la pensée; bien au contraire, si dès lors Schleiermacher donne sa préférence au mot *Gefühl* c'est pour éviter toute équivoque sur ce qui fait le fond de la religion. Le terme d'*Anschauung* lui paraît encore trop entaché d'intellectualisme, or, pour lui, rien dans la religion n'a sa source dans les fonctions intellectuelles de l'homme, son essence est un état intérieur que Schleiermacher appelle *Gefühl.* Cependant ce changement de termes a une autre explication; Fuchs consacre la meilleure partie de sa dissertation à montrer que cette transformation s'explique par les débats philosophiques auxquels Schleiermacher s'est trouvé mêlé. Dans la 1re édition, en 1799, il relève, en face de Fichte, un élément que le grand idéaliste méconnaît : l'homme peut connaître quelque chose en dehors de lui et la fonction de cette connaissance, c'est l'*Anschauung.* Lorsqu'en 1806 paraît la 2e édition, la situation philosophique s'est modifiée, Schelling a consommé sa rupture avec Fichte en élaborant sa philosophie de l'identité; or, Schleiermacher, qui est d'accord avec Schelling pour lutter contre la théorie de la connaissance de l'idéalisme pur, se sépare de lui quand il s'agit de définir la religion; Schelling compromettait le caractère réceptif de l'expérience religieuse pour en faire l'acte par lequel l'homme prend conscience de ce fait qu'il est lui-même, dans son fond, l'essence du monde; le terme *Anschauung* employé par Schelling prêtait à équivoque, Schleiermacher lui substitua celui de *Gefühl,* qui exclut tout intellectualisme et montre mieux que, dans l'expérience religieuse, l'homme subit le contact d'une puissance supérieure infinie avec laquelle il doit s'unir toujours plus intimement. Sur tous les points essentiels Schleiermacher restait donc d'accord avec ses conceptions antérieures.

Nous exprimons le désir que M. Fuchs tienne sa promesse et nous donne bientôt la suite des travaux de valeur qu'il vient de publier.

RENÉ GUISAN.